

SOUS LE SIGNE DE LA LIBERTE

L'Etat fédéral de Bonn ne fait pas mystère qu'une forte pression a été exercée sur lui par celui de Washington pour que le commerce de l'Allemagne de l'Ouest avec Cuba soit soumis aux stipulations qui régissent les relations économiques avec l'Europe de l'Est, ce qui a été accepté.

Un bateau italien, l'« Airone », transportant une cargaison soviétique, a été bloqué à Reggio de Calabre. Un autre navire de même nationalité, le « Nazzeno », est aussi bloqué, avec un chargement de même provenance, pour la même destination, dans le même port.

Des compagnies de navigation turques ont donné l'ordre à dix de leurs navires qui vogaient vers Cuba avec des chargements soviétiques de rebrousser chemin. Les dockers de New-York ont refusé de charger sur le navire belge « Tervæte » une cargaison de sulfite de sodium destinée à Léninegrad, « qui aboutirait en fin de compte à Cuba ».

M. Dean Rusk, secrétaire d'Etat des U.S.A., multiplie les contacts avec les ministres des pays latino-américains et européens pour que cesse l'acheminement vers Cuba de matériaux non stratégiques, mais considérés produits de première nécessité pour l'économie du pays.

Washington essaie d'autre part de dresser l'opinion publique mondiale contre le régime de la construction à Cuba, par le biais de « l'arrêt de la pêche qui a léserait les intérêts des pays voisins ».

Ces simples faits, cités parmi tant d'autres, suffisent à démontrer la volonté inébranlable des Etats-Unis d'affamer les Cubains pour les faire rentrer dans le giron des pays du bloc occidental.

Qui est le plus condamnable dans tout cela : le capitalisme yankee, dont l'hygiène ne recule devant aucun forfait pour assurer la pérennité de ses prérogatives; les imbéciles ouvriers dockers de New-York, qui moyennant un os sec qu'on leur donne à ronger, se font les complices des précédents; la presse vénale, payée pour se taire, qui se contente de relater succinctement les faits sans les commenter et surtout sans les dénoncer? Selon nous, tous le sont au même titre, parce qu'ils ont l'air d'être innocents et qu'ils ont fait un forfait qui est un crime.

Les partis politiques dénoncent les abus de l'Etat pour donner satisfaction à la clientèle électorale; cependant, un accord tacite existe entre tous les politiciens, de tous bords, qui se combattent pour la conquête du pouvoir, mais qui mangent le même pain de l'hypocrisie, et qui sont bien d'accord pour le maintien du pouvoir, l'autorité de l'Etat, la servitude du travailleur, le maintien des privilèges du capitalisme. Chaque fois qu'un peuple tente sa libération, il est dépossédé des libertés qu'il a pu arracher par sa révolte, par sa confiance en lui-même, par sa confiance en Dieu et en son prochain, par sa confiance en son pays et en son Dieu.

Une chose est certaine. La politique de Gribouille, pratiquée par les Américains, ne pouvait que les mener où ils en sont. C'est l'accueil chaleureux qu'ils ont réservé aux fascistes, en leur permettant d'investir dans la tentative d'occupation de l'île, qui ont incité Castro, qui sait mieux que quiconque que ses forces ont des limites, à se jeter dans les bras de Khrouchtchev, seul capable de contrebalancer les visées du Pentagone.

Parler du « monde libre » c'est bien; mais à force de rabâcher ces termes sans jamais en mettre sur pied les rudiments, lasse, et ne donne plus le change. Car Castro est aussi un bon maître de biens de consommation, ce qui ne veut pas dire que tout y va pour le mieux puisque, de son propre aveu, vingt millions d'Américains se couchent chaque soir avec « la fameuse triple ». Il lui suffisait de neutraliser la racaille cubaine en exil, de distribuer ses surplus au lieu de provoquer la disette, de faire preuve d'un peu de philanthropie, et d'aider à l'instauration d'un semblant de démocratie. En un mot, faire « la preuve » de la supériorité de son système sur l'autre.

Il a mal joué et tout perdurait pis pour lui. Son manque de sens des réalités aura permis aux individus qu'on ne leurne pas, de constater, une fois de plus, que si le communisme instauré en U. R. S. S. ne vaut pas grand-chose dans sa forme actuelle, le système capitaliste libéral, en honneur chez lui, ne vaut plus rien du tout, est complètement dépassé et ne parvient plus à subsister ou'en raison de son caractère autoritaire.

Parler du « monde libre » c'est bien; mais à force de rabâcher ces termes sans jamais en mettre sur pied les rudiments, lasse, et ne donne plus le change. Car Castro est aussi un bon maître de biens de consommation, ce qui ne veut pas dire que tout y va pour le mieux puisque, de son propre aveu, vingt millions d'Américains se couchent chaque soir avec « la fameuse triple ». Il lui suffisait de neutraliser la racaille cubaine en exil, de distribuer ses surplus au lieu de provoquer la disette, de faire preuve d'un peu de philanthropie, et d'aider à l'instauration d'un semblant de démocratie. En un mot, faire « la preuve » de la supériorité de son système sur l'autre.

Il a mal joué et tout perdurait pis pour lui. Son manque de sens des réalités aura permis aux individus qu'on ne leurne pas, de constater, une fois de plus, que si le communisme instauré en U. R. S. S. ne vaut pas grand-chose dans sa forme actuelle, le système capitaliste libéral, en honneur chez lui, ne vaut plus rien du tout, est complètement dépassé et ne parvient plus à subsister ou'en raison de son caractère autoritaire.

Solidarité Internationale Antifasciste

CALENDRIER 1963
Par sa valeur artistique, il aura la faveur de tous ceux qui l'achèteront.
C'est pour quoi nous recommandons vivement à tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre de S. I. A. de le demander, en indiquant le nombre d'exemplaires qu'ils désirent recevoir en chaque langue: la Française, la Concorde, la Française ou espagnole; car selon la coutume, il y a une édition dans chacune de ces langues.

PH. P.

LE COMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces C.N.T.

A.I.T. A chacun selon ses besoins

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

34^e ANNEE — NOUVELLE SERIE — Numéro 214

Version française 0 10 NF. Version franco-espagnole 0 40 NF.

11 Octobre 1962

FRATERNITE REVOLUTIONNAIRE

Là, où l'esclavage déguisé, se trouve un jour abolie, un temps, par la révolte du peuple, il se trouve reconstruit, sous une forme différente, sous une appellation nouvelle, par une forme quelconque de domination étatique.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

RENÉ VILLARD

que tout individu doit avoir pour la liberté, la sienne et celles des autres; le respect qu'il doit avoir de la vie, la sienne et celles des autres. L'esprit de révolution c'est la lutte pour un mieux-être pour tous et la destruction de tous les servages, de toutes les servitudes, de toutes les oppressions; c'est l'affranchissement de l'individu et l'élévation de son humanité lui permettant de vivre dans un climat de fraternité en conservant toute sa dignité d'homme.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

RENÉ VILLARD

L'EVOLUTION CAPITALISTE

A ce jour, on y voit très clair dans ce qui est, si tout paraît confus dans ce qu'il adviendra...
Dans ce qui est : Les découvertes scientifiques, mobilisées par le Profit, ont déterminé une telle abondance de produits que leur écoulement devient de plus en plus difficile. Et l'on sait pourtant que les entreprises des pays développés tournent à 60 % de leurs possibilités.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« LA BELLE EPOQUE » ET LA NOTRE (1)

Mais dans ce même « Figaro » de 1898, il n'y a pas que de la politique. On y trouve aussi des articles de critique littéraire, théâtrale et sportive, une chronique « Le monde et la ville », des feuilletons, les cours de la Bourse et, naturellement de la publicité. A côté des annonces de tous ordres relatives au sirop qui guérit la toux ou à la meilleure eau de Cologne, voici quelques « Avis divers » et « Renseignements complets aux personnes disposant de certains capitaux et désirant s'intéresser ou se joindre à un groupe d'explorateurs se rendant au Klondyke (Alaska). Valeurs fortunées, grande richesse. Gros-sec sur une en quelques mois ». En quelque sorte, il s'agissait là de

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

PANORAMA D'ESPAGNE

Un camarade libertaire, grand ami de notre organisation, originaire du pays basque, transplanté à Paris, retiré là-bas au sein de la vieillesse, fait assez souvent de courts séjours de l'autre côté de la frontière et, sachant combien la question nous intéresse, ne manque pas de nous tenir au courant du climat qu'il y existe. Voici un extrait de sa correspondance.

« Sur une de mes dernières lettres je vous avais donné mes impressions sur la population d'une région de Navarre, où j'avais séjourné. Vous savez certainement que la Navarre n'a souffert de la guerre civile 1936-1939 autrement que par la mobilisation et la pénurie de produits alimentaires. Encore que ceux-ci fussent réduits, ces montagnards, habitués à la misère s'y étaient adaptés et résignés. Vous savez également que les bataillons navarrais étaient des troupes de choc contre les républicains. Lisez, si vous ne l'avez fait, le livre : « Révolution et guerre civile d'Espagne »; vous serez renseigné à ce sujet.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

LES STRATEGES DU BOLCHEVISME

« L'Humanité », en gros manchettes, écrit, ces jours derniers : « Napoléon III s'était fait aussi élire par le suffrage universel. »

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

« La révolution se réalise chaque jour, sans heurt, par l'élévation de l'individu qui prend la décision de vivre en homme libre, de mépriser, en paroles et en actes, le pouvoir des Etats. Par l'augmentation de l'efficacité de l'individu, la transformation de la société vers le bien suit lentement son ascension. Il appartient à tous les révolutionnaires de faciliter à tous les travailleurs l'accès à cette libération. La révolution de demain ne peut être que celle de l'affirmation de la qualité de l'homme. Mais ce que nous soumettrons aux lois des générations passées, c'est la prétention de nous faire croire que nous devons respecter et obéissance aux fantômes qu'il aura pu à quelques bonshommes de codifier et d'ériger en lois, c'est, enfin, cette outrecuidance de vouloir asservir le présent aux conceptions du passé. » — Jean Grave.

CRONICA

Agitación obrera

A protesta iniciada en un pozo minero de Asturias, fue secundada por unanimidad. En respuesta, el gobernador apeló a medidas draconianas, yugulando el gesto viril de unos indefensos obreros. El cierre de los pozos fue casi total; cedió contra los dissonantes, de tal manera que no hay detenidos, ni hoguero, a cientos de kilómetros. Es un sadismo sin igual en la historia de las luchas entre capital y trabajo. Haría falta remontarse a otro país totalitario para encontrar precedente. Un país al cual se anatematiza, pero que le imita y comercia, como si fuera gemelo. ¿Y es que en el fondo lo son!

En el Cuartel de la Policía Armada de Gijón fueron concentrados más de un centenar de amonios, siendo extraídos pocos días después, en las provincias de Palencia y León. Este infausto proceder agrava de forma extraordinaria la situación de los mineros, ya que de quedar detenidos en el lugar a donde se ha realizado la protesta, estarían atendidos por deudos y amigos. Y en el destierro, no. Allí están a merced de la arbitrariedad, y sus familias sufriendo la injusticia de la separación.

Y así estamos. Empero, la producción ha descendido en un 40 por 100, ya que los obreros encargados de la extracción lo hacen de mala gana. Su tributo como «prima de producción», duro e inasumible trabajo, ha sido atribuido en los que a ese trabajo se dedican, no Administrativos, y parásitos

de la industria, han de lucrarse del esfuerzo ajeno, tal y como si fueran ellos los que están en el fondo de la mina, expuestos a los peligros de ella.

Se cuenta, y parece ser tiene visos de realidad, que una entrevista habida con el ministro, a la cual acudieron dos delegados del personal, fue jocosca, por demás. Tras los saludos de rigor, el ministro se dirigió a uno de los delegados, y en tono imperioso, demandó por el salario que ambos percibían.

—Veinte mil pesetas, señor ministro —respondió en correcto y claro castellano.

Colérico, más que nervioso, el ministro clamaba:

—¿Veinte mil pesetas! ¿Pero si no las gano yo! Y con mirrada fija trababa de desconcertar a sus interlocutores...

La vista de tal escena, el otro delegado hubo de responder en tono zumbón, y burlándose de su excelencia, tal y como hace un verdadero asturiano cuando a contar chistes se dispone:

—Sí, señor ministro. Veinte mil pesetas. ¿Pero es que éste, mi compañero de delegación, cobra quince mil, por ser ingeniero, y a mí, como picador, me corresponde el resto!

Cataluña

La fabril región catalana se halla impactada. La industria metalúrgica comienza a dar muestras de ello. Los trabajadores de las fábricas de material eléctrico, de la denominada Empresa «Siemens» de Cornellá, declararon la huelga de brazos caídos. Al día siguiente, la dirección de la Empresa ordena el cierre de los talleres afectados, poniendo vigilancia en puertas y cercanías.

La huelga no ha sido total. Oficinas y paniaguados de la sociedad explotadora, acudieron solícitos en demanda de continuar el trabajo, originando con su proceder la debida réplica de los huelguistas. Y este es el momento deseado por la autoridad para intervenir. La Guardia Civil apaleó a cuantos halló en su camino, detenidos a otros. Balance de esta épica lucha: un centenar, entre heridos, contusos y detenidos.

En el instante en que redactamos esto, la huelga continúa, siendo buscados por la Brigada Político-Social de Barcelona, huelguistas y demás personas de izquierdas de la villa.

Crisis en la Industria textil

La acumulación de mercancías en la industria textil hace que esta industria atraviese en la actualidad momento de los más difíciles. En demostración de ello señalaremos, a grandes rasgos, el estado y situación en que se hallan varias empresas.

UNITESA: Grupo integrado por los fabricantes Muñoz-Batló, y que lo forman 18 fábricas. De éstas han cerrado cinco, reduciendo la jornada a tres días en el resto.

ISIDRO LLOVERAS: Ha cerrado totalmente sus fábricas; asimismo las que trabajaban para esa firma.

BERTRAN Y SERRA: Ha iniciado las gestiones para reducir a tres días a la semana el trabajo en las fábricas de su propiedad.

Independiente de estas empresas, las establecidas en la cuenca del Llobregat, como en las cercanías de Barcelona, han iniciado un expediente dirigido a la Delegación de Industria y organismos sindicales, con el fin de que se les permita la disminu-

Perez Guzmán

«CENIT»
Sumario del número 140:
Plácido Bravo: «Hoja por hoja»;
Hildefonso: «La Protesta en su 65 aniversario»; Floreal Ocaña: «Nace el hombre-cosmico»; Eusebio C. Carbó: «Los modernos abominan francamente del clasicismo»; V. M.: «Claude Tillyer»; Severino Campos: «La estili-ficación del hombre»; R. M. E. y M.: «La vida y los libros»; Abarategui: «A las sin cielos»; Fabio Luz: «Padre e hijo»; Han Ryner: «El rebaño que bala»; F. Spencer: «La crenencia»; Jovellanos; Puyol: «MI caja de estampas»; Denis: «El crítico»; Victor Garcia: «El pensamiento anarquista» (folleto encandernable).

«TERRA LLUIRE»

Este Boletín — en cuyo primer número tanta aceptación ha tenido, que ha agotado el tiraje — va a salir por segunda vez con fecha de octubre. Cuantos deseen recibirlo pueden dirigirse al 24, rue Ste Marthe, Paris (XI), France.

Los compañeros que han recibido paquete y no hayan colocado todos los ejemplares harán el favor de devolver el resto para que podamos cumplir encargos.

«TERRA LLUIRE»

«TERRA LLUIRE»
Este Boletín — en cuyo primer número tanta aceptación ha tenido, que ha agotado el tiraje — va a salir por segunda vez con fecha de octubre. Cuantos deseen recibirlo pueden dirigirse al 24, rue Ste Marthe, Paris (XI), France.

Los compañeros que han recibido paquete y no hayan colocado todos los ejemplares harán el favor de devolver el resto para que podamos cumplir encargos.

El terrorismo o la lucha por el poder en el Brasil

(Continuación y fin.)

En sentido opuesto, esto es, los bolcheviques y sus inocentes instrumentos, se esfuerzan en trasladar aquí el paredón de Fidel Castro y sus métodos dictatoriales, con su cohorte de detenciones y violencias, para imponerse a cuantos no les son políticamente favorables (y nótese que existen en América «anarquistas» poseídos de la misma ceguera).

Para permitir que los americanos explotasen las riquezas naturales del territorio brasileño. Al centro de amargos extremos que se disputan la primacía devorándose mutuamente, está un pueblo hambriento, misero, analfabeto, en nombre del cual todos hablan y al cual los de izquierda le recetan su terapéutica política: las teorías del paredón Fidel Castro, y la de derecha los campos de concentración y la distribución de platos de sopa condimentada en los asilos, «formidables» descubrimientos para resolver la cuestión social del siglo XX.

¡Pues bien! Es en nombre de este sublevante cuadro extraído del libro de Franklin de Oliveira, «Revolución y contrarrevolución en el Brasil», que el Parlamento y fuera de él se ha de preocupar. Los bolcheviques (desdichados, a partir de su jefe Luis Carlos Prestes, ahora sujeto a interrogación para explicar sus paseos en «Cadillacs» último modelo con chófer uniformado), piensan primero en su dictadura. Por su parte los fascistas van colocando «bombetas» para perseguir a los soviéticos del Brasil con miras a desmontarlos el proyecto de dictadura roja sobre el país. Y los anarquistas, a quienes siempre se atribuye el terrorismo habido por esos días, acaban de arrojar al público su gran artefacto: la segunda edición de LA DOCTRINA ANARQUISTA AL ALCANCE DE TODOS, de José Oiticica.

EDGAR RODRIGUES

Las fuerzas políticas

En el Brasil, siempre que surge una crisis política los muros aparecen llenos de condenas a muerte. En 1955, cuando la deposición del presidente Café Filho, esos «juicios» murales sentenciaron a muerte a algunos de los políticos también depuestos, y luego escribieron sobre paredes en Río de Janeiro otras sentencias a pena capital. En 1961, con la renuncia de Janio Quadros, los mismos «juicios» no fueron inscritos en las paredes contra ciertos políticos reaccionarios que antes habían permitido se les condenara a muerte en la vía pública, sino que hostigaron a la policía para que diera caza a sus «condenados». ¿Qué significa tamaña contradicción? ¿Cómo se puede exigir libertad para sí propio y desechar el fusilamiento de contrarios? Esto es obra de comunistas, de algunos estudiantes que no quieren estudiar, siempre en procura de motivos para hacer huelgas y preferir las pruebas escolares; y de los llamados instrumentos inocentes, que por el motivo de ser adversarios de los que gobiernan se alían con el enemigo para darse el placer de derribar al gobierno actuante.

CADA día que pasa se va extendiendo más y más por todas partes la costumbre de superestimar las fuerzas de los partidos políticos, sin tener en cuenta los importantes detalles que las anulan muchas veces y las hacen contraproducentes, negativas y hasta muy peligrosas.

Es cierto y ésta es la mejor prueba de lo que decimos, que un partido puede tomarse el poder por la fuerza, pero es más cierto todavía que jamás esa toma de poder será para beneficio de los que sufren hambre de todas las cosas y ni siquiera para los que participan en la toma, sino sólo exclusivamente para el una pequeña minoría de mandones. Ejemplo: Rusia y cien lugares más.

Existen contrariamente verdaderas fuerzas mancomunadas que laten en el seno de los pueblos del mundo; ésto son las políticas, antipolíticas o acratías. Si nos limitamos, como ejemplo y por lo que nos toca de cerca al pueblo español, veremos que las únicas fuerzas revolucionarias, dignas de tal nombre son las de la CNT y el Movimiento anarquista en general. ¿Y por qué esa diferencia? — se preguntarán algunos —. Pues sencillamente porque estas fuerzas son animadas por concepciones contrarias al entorpecimiento político, arraigadas en lo más profundo de los corazones sensibles a los anhelos de bienestar, justicia y libertades cívicas para todos y cada uno de los componentes de ese conglomerado insigne de la producción provecchosa. Es el antipolitismo de nuestro movimiento lo que le ha dado un valor insuperable en los tiempos que corren. Porque si como bien dijo un sabio: «el hombre es la medida de todas las cosas», toda corriente que entra de esencias humanas, en el sentido más alto, que se pueda en cada instante de la vida, será fiel reflejo de los anhelos de superación colectiva. Ninguna política las contiene; ella se nutre del mando de la autoridad, de la jerarquía, del sometimiento de los muchos a los pocos y en especial a los programas dicta-

dos. Nunca serán los políticos quienes le digan al que trabaja y sufre: « Sigue adelante en pos de lo que tu rebeldía te exige ». Pero bomberos no faltarán jamás. Bomberos de la política de todos los colores que harán todo lo posible para que los anhelos del pueblo se encuadren en sus correspondientes programas, sin salírse de allí, ni un ápice, so pena de tenerlas que ver muy duramente con los etornamientos escaramados en el poder y la riqueza de ambiciosas camarillas.

Lo anterior lo entiendo perfectamente el menos avisado de los anhelos de justicia social. Muchos no se atreven a sostenerlo abiertamente, pero en el fondo de sus vidas, lo llevan prendido como básica corriente incendiaria de las grandes gestas que en el mundo han sido y esperamos que seguirán siendo. Quizás lo ignoren por completo; tal ha sido y es la tibia de humo que los políticos se encargan de hacer viajar hacia los más claros horizontes. Pero ello no ha de ser causa de nuestra indecisión, ni motivo de confusión para quienes saben comprender el alcance de pensamiento y la acción de altura. Desmoralizarse y considerarse incapaces de realizar la vida simplemente es derrotismo. Hemos de huir de él como de las culebras venenosas; y conservar nuestras certezas y seguridades en toda su pureza. Sólo permaneciendo alertas evitaremos sufrir los dolores mortales del envenenamiento que bien mirado y enfrentado es nada.

OSME PAULES

Todo lo que contenga engaño, titubencia, componenda es contrario al buen éxito de la lucha por la felicidad de todos. La política es eso y algo peor aún. Sólo lo rectilineo, lo verdadero, lo consciente y libremente decidido se adapta a las luchas de la libertad.

El anarquismo, confiando en los pastores de la política es inconcebible. Y no hay que olvidar que nuestro centismo responde a los más puros anhelos de ese pueblo y proletariado que en España se revuelve inequívocamente alado contra sus opresores de turno. Poco importan nuestros planes de encontrar algún apoyo en los territorios supuestos amigos. A la hora de la verdad se verá quién es quien responde por nosotros y por todo.

LO QUE CIRCULA POR PARIS

On assassine à Barcelone

Parce qu'il défend la LIBERTÉ, contre le FASCISME de Franco, un jeune militant libertaire, JORGE CO-NILL VALLS, est condamné à mort de deux de ses camarades, sous condamnés à de lourdes peines.

Nous nous solidarisons avec cette jeunesse espagnole qui, lasse de la misère, des emprisonnements, des tortures, des exécutions, lutte contre les classes qui sont à l'origine de ces crimes: la bourgeoisie, l'Eglise, l'armée, la noblesse.

Nous nous solidarisons avec les Espagnols qui enlèvent en otage le vice-consul d'Espagne à Milan.

Nous nous solidarisons avec les Anarchistes Espagnols qui passent à l'ACTION DIRECTE, contrairement à l'ACTION COMMUNISTE qui, se défendant de toute participation aux actes de révolte de Barcelone, de Madrid, de Valence, de Saint-Sébastien, affirment

que le parti communiste « rejette le terrorisme ».

En Espagne, comme PARTOUT, nous luttons et lutterons contre l'emprisonnement et contre l'assassinat des hommes:

- qui veulent rester libres,
- qui veulent mettre fin à leur exploitation par le capitalisme et par l'Etat,
- en préconisant l'ACTION DIRECTE.

Au nom de l'INTERNATIONALISME, de la LIBERTÉ, de la DIGNITE HUMAINE,

- DEBOUT CONTRE FRANCO !
- DEBOUT CONTRE TOUTES LES FORMES DU FASCISME !
- VIVE LA LUTTE DES CLASSES !

Renseignements: 3, rue Ternaux, Paris, 17.

Union des Groupes Anarchistes Communistes de la Fédération Anarchiste.

Jorge Conill y Valls

antifascista, condenado a muerte, en España no puede ser defendido, y aquí tampoco. Un mitin proyectado fue suspendido. ¿Hay que aguardar que Franco agarrate a su víctima, hay que esperar que el enterrador cumpla su obra para que se nos deje manifestar nuestro humanismo?

LA LLAVE DE PLOMO

POR curiosidad, he repasado las páginas de la revista «Magazine Lorraine» (VIII-62) y en una de ellas roza a la ligera un problema que, por su envergadura, no pierde actualidad sin ser comentado a distancia de fechas. Según esta revista, el Gobierno ruso procedió por entonces a una alza de precios sobre la carne y productos lácteos, oscilando entre el 25, 30 y 35 por 100, conforme a la calidad y categoría de los artículos. (Y allá «no hay castas».) La disposición que adoptó la motivó la crisis porque atravesaba la agricultura rusa, según discursos pronunciados al objeto por Krouchéf: «La agricultura, dice K, no ha podido hacer frente a las necesidades de la población. Ella no está en medida de llenar su cometido.» Y el periódico Pravda igualmente añade: «La falta de comprensión de los campesinos, su escasa voluntad por el trabajo y su indiferencia por los problemas vitales del país hacen que nuestra riqueza agrícola y desarrollo de los estómagos de quienes la ejecutan, tomando a éstos como máquinas rotativas. Es el defecto de todo Poder — y más el autoritario —, obstruir, frenar todas las manifestaciones de la vida de un país. Su habilidad sólo es una: especial control de los seres y cosas. Pero esto precisamente viene a ser el rasquismo en la economía, porque los productores, el verdadero valor de ella, están despreciados como hombres, sin ninguna libertad y sin ninguna iniciativa personal. ¿Qué individuo, con cerebro normal, puede admitir el papel de robot? En esta estufa del hombre se hallará la respuesta de la crisis agro-pecuaria rusa; hoy esta rama y mañana las otras. El remedio será dejar la competencia de la producción en manos campesinas.

cabe destacar unas palabras pronunciadas en cierta ocasión por Kruschév, que espero serán de más garantía que puedan ser más aserios para los incrédulos, manifestando que en el término de diez años, el nivel de vida del obrero ruso sería igual a la del obrero americano. Y en América también cuecen habas; no todos los explotados tiran el dinero por la ventana. Si necesitan nada menos que diez años para alcanzar el nivel de vida citado, no deberían ser muy prometedores los sueldos en Rusia. — ¡Por qué a los campesinos no les llena el entusiasmo de producir lo suficiente?

No está en las manos del Estado ruso la llave que abra las puertas de la economía del país, sino en las manos de quienes producen. La llave del Estado es pesada e ineficaz, rompiendo sus aristas al girar porque su aleación es de plomo, mientras que la llave de los obreros es ligera, pero sólida, atinada, girando con soltura y sin riesgo a destruirlo. Ninguna de sus partes, por ser metálica es puro y de buena calidad. Cese el gobierno en su intervención, dejando libres las manos y el cerebro de los productores, entregando a éstos el desenvolvimiento de la economía, seguro que así obtendrán abundancia de todas las materias.

RONCEL

¿Es ciertamente el sabotaje la causa de la crisis de la rama mencionada?

¿Es ciertamente el sabotaje la causa de la crisis de la rama mencionada? A mi entender, el fondo del mal radica en el propio engranaje del Estado, interviniendo en el desarrollo de la producción, en la voluntad y en los estómagos de quienes la ejecutan, tomando a éstos como máquinas rotativas. Es el defecto de todo Poder — y más el autoritario —, obstruir, frenar todas las manifestaciones de la vida de un país. Su habilidad sólo es una: especial control de los seres y cosas. Pero esto precisamente viene a ser el rasquismo en la economía, porque los productores, el verdadero valor de ella, están despreciados como hombres, sin ninguna libertad y sin ninguna iniciativa personal. ¿Qué individuo, con cerebro normal, puede admitir el papel de robot? En esta estufa del hombre se hallará la respuesta de la crisis agro-pecuaria rusa; hoy esta rama y mañana las otras. El remedio será dejar la competencia de la producción en manos campesinas.

Si los campesinos de ese país — y los demás obreros — son piezas del mecanismo del Estado, sin derecho, además, de reclamar un poco más de parte, ¿cómo podrían aportar al trabajo? ¿Acaso reciben recompensas, repercutiendo en un mejor tren de vida, que les seduzca a interesarse por la producción? No hay tal. El salario es con límite. Y pese a bombos y platillos de régimen proletario, pese al propagado vellocino de oro (todo músico), ni comerán ni vestirán mejor ni dispondrán de otros elementos, más o menos vitales para vivir, que aquellos permitidos por el salario, y si éste es escaso, con un frente semi-satisfecho de alimentos y vestimenta de mediana calidad, y con que optimismo realizarán su labor tren de consistencia física y, junto a ésta, la nula libertad de queja? Y a poco esfuerzo, escaso rendimiento. Es la cosa natural; el condenado a trabajar sin más alicientes que la obediencia, crea en su interior una psicosis de rebeldía que, si no la manifiesta con actos abiertos, por serle estos contraproducentes, ejecuta su labor con el mínimo esfuerzo.

Emcontráronle prisionero en las fauces del ejército franquista, me dedican a los trabajos de pico y pala en las fortificaciones, limitándose más haberes a un real diario; con este ingreso y la bazofia de cada día, penoso, inútil manifestar que hacia lo menos posible por hincar el pico. ¿Es que los campesinos rusos escaparán a esta regla? Los partidarios de la U. R. S. S. sostienen que allí los obreros forman parte de un todo y, por tanto, la causa del país es la suya. El más lerdo sabe que tal causa es sólo de los magmats y que la del obrero se limita a la limosa del salario. El productor de allí, no es ni más ni menos que una víctima semejante a la de cualquier régimen burgués. Igual que nosotros. Es decir, existe una pequeña diferencia, pequeña pero merecedora de la pena: la posibilidad de existir unas migajas del beneficio usurpado por el burgués al obrero, y esta posibilidad nadie se permitirá discutir que existe en Rusia. En todo caso alegrarán que el salario percibido es suficiente para cubrir en todo tiempo las necesidades de aquellos obreros. A este respecto,

LA GUERRITA

LAS PALMAS (Canarias). — Cuando regresaba a la casa cuartel el cabo primero de la Guardia Civil, Manuel Trujillo Socorro, comandante del puesto de San Bartolomé, acompañado por el guardia Manuel Alemán Trujillo, en el lugar conocido por Agualeta cayeron ambos en un precipicio a causa de la oscuridad. El cabo falleció y el número gritó desesperadamente el segundo apellido de aquél, por hallarse herido.

«LE MONDE LIBERTAIRE»

Celebrádera el 9 de noviembre, a las 8,45 de la noche, en el Palais de la Mutualité. Gran Programa en preparación.

«C. S.» recomienda este espectáculo de fraternidad a los compañeros.

EN MADRID

otro joven libertario condenado a muerte y dos más a cadena perpetua. El fascismo continúa manifestando ante las narices democráticas de Europa y América.



VEJACION

BARCELONA. — En la villa de Sallent el día 23 de septiembre las fuerzas «vivas» y ciego recogieron a los ancianos pobres de la localidad para burlarse de ellos a título de homenaje a la vejez. A los tristes homenajeados los pasearon por las calles, los llevaron a la iglesia, les hicieron discursos, los obsequiaron con caramelos y les hicieron pasar por el arco, es decir, por un arco parecido a una heredad. Treinta y seis horas después el Llobregat bajó lleno para inundaciones.

DINERISMO

GIJON. — Por cuestiones de dinero un tal Francisco Javier mató al joven Benjamín Alonso Muslera.

CIDAD REAL

Han sido detentados cuatro granos que hace cuatro años asesinaron a Juan José Díaz Jiménez por una miserable deuda de pesetas.

CHISPAS

La Virgen del Carmen es la «muñeca de andar por las aguas. Una aseveración religiosa que hace aguas.

Más interesante la Carmen bizetina.

Nunca más actual que ahora el «fiatle de la Virgen y no corras».

Los milagros de Virgenes y Santos se acabaron en julio de 1936.

En los lugares siniestrados de Rubi, Sabadell, Tarrasa, etc., con los dineros recogidos para los damnificados se levantarán macizas y lujosas iglesias de la Virgen del Carmen.

«Los católicos tienen derecho a practicar sus ritos».

Y a virginizarnos, a carnearnos y a acadenalarlos; por supuesto.

Barracas, los ríos se les llevaron a contentares; Iglesia, ninguna.

¿Y dónde contiene más la sillerta que en las casas para trabajadores?

Tras la tragedia civil la burla religiosa.

También a ello tienen derecho los curas...

Libertad para todas las opiniones...

Por la misma opinión que los templos religiosos no deben ser incendiados, sino desmantelados por las corrientes... populares.

A no ser que nos hayamos vuelto carmelitanos.

GALA DE «LE MONDE LIBERTAIRE»

Celebrádera el 9 de noviembre, a las 8,45 de la noche, en el Palais de la Mutualité. Gran Programa en preparación.

«C. S.» recomienda este espectáculo de fraternidad a los compañeros.

«Los católicos tienen derecho a practicar sus ritos».

Y a virginizarnos, a carnearnos y a acadenalarlos; por supuesto.

Barracas, los ríos se les llevaron a contentares; Iglesia, ninguna.

¿Y dónde contiene más la sillerta que en las casas para trabajadores?

Tras la tragedia civil la burla religiosa.

También a ello tienen derecho los curas...

Libertad para todas las opiniones...

Por la misma opinión que los templos religiosos no deben ser incendiados, sino desmantelados por las corrientes... populares.

A no ser que nos hayamos vuelto carmelitanos.

CHISPERO

del INTERIOR Cosas de la playa y otras

ción de la jornada, a tres días a la semana. Se gestiona urgentemente la salvación de la industria...

El coronel Eymar ha sido el encargado de sumarar a las jóvenes Yvette-Marthe y Francisca Román, acusadas de ser agentes del Exilio...

Actualmente se hacen especulaciones con la nueva desgracia, haciendo ver que el Caudillo está en todas partes...

Actualmente se hacen especulaciones con la nueva desgracia, haciendo ver que el Caudillo está en todas partes...

Actualmente se hacen especulaciones con la nueva desgracia, haciendo ver que el Caudillo está en todas partes...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

El extremo opuesto deben buscar los que se pasean por la arena otoñal, sin siquiera exponer sus rostros...

Jorge Conill y Valls

y sus compañeros de condena han «delinquir» mucho menos que las Resistencias nacionales que en Europa se opusieron a la dominación nazi...

¿Justicia o crimen?

UNA PENA DE MUERTE CONFIRMADA (Recibido en esta Redacción.)

MADRID, 5 octubre (AP). — El Tribunal de Justicia Militar de Madrid ha pronunciado hoy una condena a muerte y dos a cadena perpetua...

Estas sentencias debían ser aprobadas por la alta autoridad militar con sede en Madrid.

Los tres encartados habían comparecido ante la justicia castrense de Barcelona, pero las autoridades habían decidido abrir un segundo proceso...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

RECIBIDO DE OTRA FUENTE INFORMATIVA: MADRID. — El joven Julio Moreno Viedma, ex católico convertido al anarquismo...

Bianchi e Negri

Una función modificadora comprobada, capaz de influir en las taras hereditarias atenuándolas y hasta haciéndolas desaparecer en ciertos casos...

EN ORLEANS

Mitín de la Alianza Sindical CNT-UGT para el domingo 28 de octubre a las nueve y media de la mañana en la Sala Loigny.

LA COMPAÑERÍA FEDERICA MONTSENY

Colaborarán en el mitín las fuerzas liberales francesas de Orleans.

COMUNICADOS

SUSCRIPCION PRO COMPANEROS ANCIANOS O INVALIDOS

Table with columns for subscription names and amounts. Includes 'Suma anterior', 'Bordeaux', 'St Giron', etc.

Mes de octubre - Lista I

Table with columns for subscription names and amounts. Includes 'Suma anterior', 'Bordeaux', 'St Giron', etc.

Mes de septiembre

Table with columns for subscription names and amounts. Includes 'Total', 'Pagos 22 beneficiarios', etc.

PARADEROS

Paradero de Manuel Arenas Jiménez, de Alcañete (Jaén), que vino a Francia al terminar la guerra...

SERVICIO DE LIBRERÍA

Table listing books for sale with prices. Includes 'Desde el fondo de la tierra', 'Davy Miller', etc.

PRO DAMNIFICADOS DE CATALUÑA

El Consejo Nacional de S. I. A. (S. I. A.), rue de la Concorde, Toulouse, Haute Garonne...

Inundaciones en Cataluña

Franco y su cohorte han convertido la tragedia de las cuencas del Llobregat y del Besòs en un carnaval franquista...

El libertario y el medio

EXISTEN una acción y un lenguaje adecuados para los tiempos de plena y de restringida libertad...

la que todos nos hemos de esforzar por adquirir — porque revela la inquebrantable decisión del sujeto a salir de una situación equívoca...

hacen los que se dan por vencidos. Es obvio que necesitan poner en acción su actividad voluntaria postiva...

—Esa dirección a veces conduce a la cárcel. ¿Has reparado las viñas, los frutales, los chateaux campesinos...

FLOREAL OCANA

Los mineros españoles han expresado su gratitud al ministro de Trabajo, camarrana Jesús Romeo...

DISCOS

En el momento esperado para sacar, ceremoniosamente, mi tarjeta en vez del documento de identidad...

Julián FLORISTAN

—Dónde vas? Indudablemente, no poseo fecha de Don; así es que, toscamente, respondo...

ABONNEMENTS : 1 AN
 Version française 5 NF.
 Version fco - espagnole 20 NF.

Redaction et Administration
 Raymond FAUCHOIS
 39, rue de la Tour d'Auvergne
 Paris (9) ● CCP 3724-37 Paris
 et 24, r. Ste-Marthe, Paris (10)
 Tél. BOT 2202

TRAS LA TRAGEDIA LA FARSA

Inundaciones en Cataluña

Las inundaciones desastrosas en la noche del 24 al 25 de septiembre en la comarca del Vallés occidental y en la cuenca del Llobregat, sobrecogieron de horror a los cientos de familias afectadas y desesperado un clamor de solidaridad humana tanto en el resto de España como en el extranjero. El número de personas ahogadas asciende, como mínimo, a un millar, aunque la estadística última del gobierno franquista (en verdadero Tío Paco de la rebaja) de las cifras de 351 muertos y 372 desaparecidos. Solamente en la población de Rubí hay más de 300 ahogados por haber sorprendido la avenida de las aguas a una barriada entera, la de Escardivol, que contaba solamente diez años de existencia. El drama ha sido tremendo y ante las decisiones catastróficas de la Naturaleza no caben maldiciones ni protestas. Los grupos humanos tienen necesidad de acercarse a los ríos para el riego de las huertas y el funcionamiento de ingenios mecánicos. Pero las habitaciones de obreros no tienen por qué establecerse en los dominios de las corrientes, ya que lo que no pasa en veinte años ocurre en veinte minutos.

Consumada la tragedia, indigna presenciar cómo los culpables, no de la riada, sino de la exposición imprudente de la población inmigrante en las riveras, andan de un pueblo a otro prodigando oficial consuelo, pagando misas de requiem y prometiendo dineros y socorros que no pueden alcanzar a los muertos y que jamás consolarán a los supervivientes. Hay familias en Rubí que han perdido cinco y seis hijos, y aún espeluzna en el vecindario el grito angustiado, desesperado de un matrimonio con tres hijos, subidos al tejado de su débil morada, para ir al fin con ésta río abajo arrollados por la furiosa corriente.

Repetimos que al hombre no le ha llegado aún el momento de detener las formidables energías de la Naturaleza. No puede apagar los volcanes ni contener los terremotos, los huracanes y las inundaciones; pero existiendo una experiencia de centenares de siglos, los desposeídos no deben situar su hogar en la parte baja de la localidad elegida. Los ríos no acuden a las orillas de los ríos sino para recrearse en verano, y aun así, si encargan la construcción de un edificio éste será hecho para resistir a todo evento.

Rubí, como ciudad industrial de aboleo, ha experimentado en los últimos diez años un crecimiento veenal que triplica el número de habitantes que tenía en 1940. La constante inmigración de trabajadores castellanos

hizo que, una vez ocupado el excedente de pisos existente en el caso de la población, al no levantarse nuevas casas los inmigrantes se sintieron rechazados hacia las orillas de la Riera procedente de Tarrasa-Les Fonts, concretándose así la aparición de los barrios « castellanos » de Can Fatjó y Escardivol en tales lugares de agrado en tiempo normal, pero peligrosos en épocas de lluvia cual ahora se ha visto. Que los desgraciados trabajadores inmigrantes no debían ser establecidos en Can Fatjó ni en Escardivol, lo demuestra que del primer lugar queda la mitad del conjunto casero y del segundo completamente nada; quedó virtualmente arrasado.

En Tarrasa la gente llegada de lejos para integrarse a la industria local escogió, entre otros lugares inhóspitos, el llano de Las Arenas, antiquísimo asiento de Tarrasa, que fue abandonado por los antecesores a causa de los mortíferos desbordamiento de ese arroyo, comúnmente, seco, pero colector inevitable de aguas desbordadas de las laderas del monte S. Llorenç de Munt en días de tormenta. Dando por buena la elección de unos inmigrantes que ignoraban el terreno que pisaban, el Ayuntamiento procedió a la venta de parcelas de tierra... inundable, realizando un verdadero negocio con la erección del barrio nuevo de Las Arenas. Ahora el alcalde tarrasense se hace el compungido, cuando él, sus ediles y todas las organizaciones obrero-falangistas de la ciudad tienen la culpa de la desaparición del barrio junto con el 70 por 100 de sus habitantes.

Sabadell dulce de la misma circunstancia, con barrios de más de diez mill barruquistas en «au Feu, La Salut y orillas del Ripoll, no siempre manso y utilizable, como se ha visto. Estos últimos son los que han pagado la contribución, en vidas, a la inundación reciente, y no será mucho decir que el día que en Can Feu, y en La Salut sobre todo, caiga una cerilla encendida al suelo, ni hombres ni marías santísimas llegarán a tiempo para evitar una catástrofe de fuego.

En las márgenes del Besòs, del Llobregat, etc., las corrientes hinchadas han cobrado su ración de existencias humanas. El río Noya, libre desde lo alto de La Panadella hasta su ingreso en el Llobregat, en tiempo malo fácilmente se desata ocasionando desastres en Martorell, Cornellá y Prat de Llobregat principalmente. El citado Noya, tan apropiado para ser escalonado con presas utilísimas para la industria y la agricultura, efectúa sus periódicas y tremendas correrías sin que nada lo detenga en su empuje. Es típico el detalle de

OCTUBRE

El mes más dulce del año, manto de tibieza para el hombre, situado en el dintel del Invierno.

No es bucólico, el mes de Octubre, pero sí luminoso y suave. Los hombres, ya somos otra cosa. Francisco Ferrer Guardia fue sacrificado por la Inquisición moderna en el 13 de octubre de 1909. Los trabajadores asturianos fueron vencidos, torturados y asesinados por la fuerza estatal a partir del 7 de Octubre de 1934. « Delito de Ferrer Guardia ». Haber fundado la Escuela Moderna. ¿Delito de los compañeros asturianos? Haber luchado — y perdido — por la igualdad social.

Perseveremos, que el mes de Octubre, con el resto del año, será satisfactoriamente rehabilitado.

La «fazenda» del Brasil

La verdadera monarca, emperatriz y zarina o cesaresa del Brasil, es en portugués de Bemficia, la «fazenda»; la hacienda campesina, hablando en plata que no es hojalata; o sea, de la que no está en un curso o carrera de esquinas.

La «fazenda» empolla ricos, fragua gobiernos, gradúa generales, monta Bancos, confiere olor a la Sanidad, hace y deshace moños, como una primera ama o diocesana de «meublé» en su jurisdicción de Copacabana o Guanabara.

Los portugueses nos har traducir los hispanos esa moda de enramas portales, como tantos otros gracajos.

Coimbra falsifica a Salamanca. De la propia guisa que el patriarcado olispón o lisboeta es un cliché de la primatura de Toledo. El Rocío le hace momos a la Puerta del Sol y otras mermerías dictatoriales. Cintur y cascaca se chatean de Aranjuez, Cascadas, Cascaris... « ¡ nos las sillas, castesao ! » como nos dijeron los troperos del Prior de Avis en Aljubarrota. Oliveira o Acetunera Selacial (selacio, tiburón), no es más que la manebuchi de Franco. En Estoril se juega a la estafa de los Prohibidos, como en la Doña Hostia vascongada.

La «fazenda» es hija bastarda del cortijo andaz, teñido de vaquillonas, del granero de señoritos y de toreros. En la Argentina llaman «chaca» a ese espúreo, de cuyas alambres hay siempre colgando del cuello un linchero. Por doquier se apellida ese coto de chivas rancho, rodeo, gaje, potrero.

El dote del Brasil lo constituye la vastitud fonciera; las fincas, que no pueden medir las alas de un cóndor, porque ni desde el planeta Marte se ven los hitos o mojones.

Quien ha querido confort para su rivas, se ha ido allá con un rifle o con una gavilla de pistoletos o cabilderos, con un «gang» de bandideros, y ha estado la parcela que se dio en lotificación y de la que tenía apetito.

Los caballos y las vacas han venido solitos al olor de lo que se daba; a ensillarse como en misa; a crecer y multiplicar la genie, como Dios manda, a proliferar como estreptococos y estafilococos.

Los negros y los esclavos se ahincaron a la enclavación, sin necesidad de golpe de martillo.

Cuando esta provisión maró, se fue al Africa por betún, por tinta de escribir o gris de humo.

Al escasear por exceso de demanda la landrecilla, se la cazaba a tiros en la selva; y se la llevaba, arreataada, a los puertos de embarque, para transportarla a Bahía.

Machos y machas encadenados, eran conducidos los que vendieron a Monrovia los caciques como cerdos, a las plantaciones de azúcar, de algodón, de caucho; de café, de tabaco y de cacao de este hemisferio, donde la cálida hembra tropical de los cultivos tiene siempre hambre de hombre.

Estivaban a los turistas en la sala de los barcos negros; amontonándolos a granel como papa, como las briguetas del combustible.

Se los vitaminaba con camote, con mandioca, con yuca. Se los lavaba en colectividad con mangas de riego, porque se los traía empelotados.

Cuando la chusma mostraba picor, se la enervaba arrojándole hirviendo el agua, con que los verónicos les empañolaban el sudor.

Desde que el hombre marcha con la torta pegada al cubo de la esquina, no se había visto palo como el que ahorcaba en el Brasil.

En Dahomey se había comprado la mercancía a un duro o dos la pieza. Y en Santos y en Recife se vendía en los romatos por milreís, que eran dos cobres viles.

En recuas se subía la misera generación a Mattó Grosso y a Goyaz; a la Amazonia, en cuyos hornos se criaban las constrictrices (boas) de cinco toneladas.

Por el camino se expuberaba a vir-

«Bianchi e Negri»

Los recientes hechos, acaecidos en Oxford, Estado de Mississippi, vuelven a actualizar el problema candente del racismo en sus manifestaciones más brutales y vergonzosas. Varios días duró el forcejeo para obtener el acceso a la Universidad en favor de James Meredith, estudiante de color. Hubo violentas refriegas en las que intervino el ejército federal para aportar la voz de Washington, favorable a la integración. Hasta Fidel Castro se ha considerado obligado a aplaudir la actitud de los hermanos Kennedy, que en este caso no titubean en jugarse su propia carrera política.

Sienta y cinco heridos y dos muertos. Blancos asesinados por otros blancos por odio a los negros. Una de las víctimas en este caso bien fortuito es Ruy Gunter, habitante de Oxford. La segunda víctima es un periodista en funciones de información: Paul Guilhaud, francés, enviado de la Agencia France Presse.

El gobernador Ross Barnett cedió — dijo — porque « se encontraban rodeados por las fuerzas armadas y se sentían materialmente aplastados ». Pero prometió seguir en sus « trece ». El general Walker fue detenido en el momento en que organizaba la lucha contra las tropas federales. Su gesto es pasible de varios años de prisión.

Se halla fresco en nuestras mentes el recuerdo de los hechos de Little Rock, del asesinato de la inocente niña de color y de las violencias que se sucedieron. Como se halla grabada en nuestras mentes la insistencia atrabiliaria de las fuerzas reaccionarias de los Estados Unidos y del temible Ku-Klux-Klan. El problema racial es en los Estados Unidos, como en el resto del mundo, trasunto de esclavitud, de colonialismo, de explotación exacerbada, de capitalismo avorricoso y cerril. Data el racismo de los más lejanos tiempos de la historia de las brutalidades humanas, de las guerras y de las invasiones. Pero no tiene hoy justificación política, atenuantes morales o encubrimientos religiosos. No se acepta más que por la fuerza — como lo intentó Hitler — la coyunda de los « pueblos elegidos ». Y contra esa fuerza aún hoy empleada por otros que no son Hitler, se alceza rebeldía. Como se ejerce contra las fuerzas económicas de los auto considerados « pueblos superiores ».

No obstante, sobre todas las latitudes se mantiene la esclavitud y bien recientemente se probaba que en ciertas regiones del Africa de Arabia y del Asia se continúa comerciando hoy en la venta de seres humanos destinados a la explotación física. Nos explican Eustaquio Riera en « La Voragine », así como Rafael Barret en « El dolor paraguayo » y en « Lo que son vercales », y también Bruno Traven en « La rosa blanca » o en « La rebelión de los colgados », como en diversas formas se practica la venta de seres humanos en varios lugares de América del Sur y Central, bajo la cómplice condescendencia de las autoridades económicamente sometidas al coloso del Norte, de donde eran por lo común originarias las empresas explotadoras.

Refiriéndose a los Estados Unidos nos ofrece Dando Dandi documentación abundante que nos confirma y recuerda la tesis de Juan Comas, enunciada en « Los mitos raciales » (editada por UNESCO) donde afirma que las clases sociales más bajas (en los Estados Unidos) son las más propensas a despreciar al negro para personificar en éste a « alguien más inferior y despreciable que él mismo ». De donde se avera que la ignorancia es aliada de la explotación y de las mayores ineptias. No son precisamente los españoles evolucionados quienes atacan y omiten desprecio hacia moros y judíos, sino en primer término los obreros más miseros mentalmente y más analfabetos. Es así como en los Estados Unidos se prohíbe el acceso de las gentes de color a una cantidad impresionante de federaciones sindicales, nacionales o regionales, tanto en organizaciones generales como en organizaciones de oficios. En los estatutos de la Wire Workers Association constan cláusulas que prescribe que « only white Christian males » (solamente varones cristianos y blancos), pueden adherir. Dando Dandi cita a continuación más de treinta sindicatos y secciones pertenecientes todas ellas a la famosa central sindical A. F. L., que reúne varios millones de adherentes. Como excepción existen uniones industriales y mineras — de la misma A. F. L. — que aceptan la afiliación de los negros. Los sindicatos de la C. I. O. no ofrecen restricciones de afiliación de los negros. Teóricamente en una y otra central se reconoce la paridad de salarios entre negros y blancos.

En la práctica las cosas difieren.

Dos capítulos densos, repletos de nombres, fechas y toda suerte de datos, se ocupan de las corrientes sindicales y sus reacciones vis a vis del problema de los negros. Un tercer capítulo aplica un sello brutal recordando la huelga de transportes en Filadelfia realizada por los blancos en airada protesta contra la admisión de ocho negros, debida entonces a la extrema carencia de mano de obra apta a funciones en verdad bien simples, ya que en principio habrían de ser conductores de autobuses o tranvías. No era posible tolerar « tanta humillación infligida a los trabajadores blancos ».

Si se sabe que Filadelfia es la ciudad de los cuáqueros y que en pasados tiempos mereció el título de « ciudad de amor fraterno », justamente porque se recogía a los negros huídos del Sur, para que pudieran pasar clandestinamente al Canadá en procura de libertad, puede uno imaginarse lo que puede ocurrir en los Estados francamente esclavistas. No inventaba Boris Vian en su obra llevada luego al cine, « Iré a escuchar sobre vuestras tumbas », como no inventa Buñuel en « La jeune fille » al describir uno y otro la horrible caza al negro pura y simplemente porque es negro. Nada más...

El problema racial fue y continúa siendo de una importancia enorme en los Estados Unidos del Norte de América. Provocó la terrible guerra de secesión cuando el presidente Lincoln se propuso acabar con la esclavitud y continúa provocando conflictos cada vez que el gobierno intenta poner coto a esta situación extremadamente denigrante para los pretendidos campeones del « mundo libre ». Dando Dandi aporta la prueba de las vejaciones morales que se infligen a una población de diecisiete millones de seres humanos enclavados sin remisión en territorio americano. Cita las leyes que se votaron para acabar con situación tan vergonzosa y cita también las fuerzas (instituciones e individuos) que se aferran a la idea y a práctica de la superioridad y de los derechos de los blancos sobre los negros. Enumera también las tropelías cometidas contra los chinos, despreciados como raza de color no blanco y por lo tanto inferior.

UN LIBRO OPORTUNO QUE DEBE DIFUNDIRSE

Nos llevan estas cosas a comentar el libro de Dando Dandi, « Bianchi e Negri », editado por el grupo « Libertario », de Cesena (Italia). Dando Dandi es como en diversas formas se practica la venta de seres humanos en varios lugares de América del Sur y Central, bajo la cómplice condescendencia de las autoridades económicamente sometidas al coloso del Norte, de donde eran por lo común originarias las empresas explotadoras.

Los caporales de la fazenda reclaman el género rebenque en mano, haciéndoles silbar el fujete por las orejas. El patrón les azuzaba a la flaca loncha perros como leones. La patrona elegía las siervas, que habían de limpiar, cocinar y estrilar las medias.

Los caballistas de circo del telefuno, los mozos de labor bombonera, los tratantes encargados de la raya les un delect, porque allí no se echaba la vista a un jornal, tomaban del montón lo que les petaba, para sus servicios de asao, de rustem y de petate.

En el cafetal, en el cañafual, en la vulcanizadora del hule, no estaban vigentes los diez mandamientos de la ley de Dios; riéndose los capataces y jefaturos de la peonada, de los truenos entre los que el decálogo se promulgó.

Los primeros que infringían las Tablas eran los destinados a hacerlas cumplir. Dios se había desatado los calzones para dar cima en una semana a esta segunda Creación del mundo, que era el Brasil.

Y sus ministros se echaban las bragas abajo en tromba, para la Procreación, que había de poblar el « erg » o desierto de escrúpulos, que se les había regalado.

ANGEL SAMBIANCAT

CONTRADICCIONES DE LLAMADOS HOMBRES DE CIENCIA

Afirmó Alexis Carrel en « L'homme, cet Inconnu », que diferenciaciones esenciales existen entre los mismos blancos y que los proletarios y los desocupados son gentes « inferiores » por naturaleza hereditaria. Carecia Carrel de espíritu serio y científico aunque desplegara grandes conocimientos técnicos. Su espíritu reaccionario le sometió — a sabiendas tal vez — a ciertas afirmaciones que la ciencia contradice.

Está hoy probado que la sangre de los negros (y de otros colores de piel) corresponde exactamente a los mismos grupos que la de los hombres blancos. Como afirma la ciencia que es común el hecho de que el niño no posea el grupo sanguíneo de sus padres. Desde la germinación del huevo el feto crea y utiliza su sangre propia, no siempre idéntica a la de sus generadores.

Por su parte José M. Guyau atribuya a la educación y al medio en que se desarrollan los individuos

(Pasa a la página 3.)

Por la Confederación Nacional del Trabajo

PODRÍA ser defecto de redundancia fijar posiciones que ya están bien definidas, si no se diera el caso de que no faltan, a veces, quienes, posiblemente por olvido, o quizás por no sentir predisposición en lo que se refiere a determinada trayectoria ideológica, emiten opiniones que van en menoscabo de lo que es el contenido medular de toda una Organización, en este caso la Confederación Nacional del Trabajo.

Cabe decir que uno escribe sin ánimo de decir a nadie, sin pretensión de mentor, sin huraña fiscalización de atavismo de los principios, o bien adoptando hierática pretensión de vestal de guarda el fuego sagrado del Ideal. Nada de todo ello. Simplemente, uno trata de expresar su sentir, como cada cual hace lo propio siempre que lo considera oportuno.

Si nos preguntamos qué es la CNT, en tanto que organismo sindical, tendremos, por supuesto, que definirlo con una características propias, con modalidades que le son peculiares, que, por lo tanto, la diferencian notablemente de otras organizaciones también de tipo sindical, también buscando defender los intereses de los productores.

A mi ver, lo fundamental que da originalidad, carácter propio a la CNT es que, por firme acuerdo de sus componentes, tanto en el Congreso celebrado en Madrid, llamado corrientemente Congreso del Teatro de la Comedia, como en el de Zaragoza, se definió una finalidad de la CNT que en ningún otro comicio se ha tratado de anular o rectificar. La finalidad es, todos los sabemos: ir la Organización hacia el comunismo libertario. La posición es bien clara para que ofrezca lugar a dudas. El

comunismo libertario. En la supuesta convivencia social en donde, diferentemente del comunismo estatal, no exista la clase dirigente, opresiva y explotadora, como lo es toda la sociedad actual, vinculada a determinadas normas jurídicas.

Lo esbozado supone una modalidad de vida social que no solamente excluye todo un complicado aparato legislativo sino que supone una peculiar formación mental por parte de aquéllos que pongan empeño en realizar actividades sindicales con cumplimiento de ella.

Si tenemos en cuenta lo que es el comunismo libertario; lo que esta ideología contiene de noble y elevado, moralmente considerada; puede la C. N. T. sentirse orgullosa de tener una ascendencia así. Sentirse orgullosa de que, frente a persecuciones, frente a un clima estatal de asfixia; frente a las sensibles bajas, unas ocasionadas por las represiones, desencadenadas del hombre por el hombre; ha de buscar hacer el ser humano algo más de cuerpo y de voluntad; lo de « mens sana in corpore sano » de los antiguos. Todo ello para que el hombre no represente una rémora; para que en la sociedad anhelada sea elemento de valor positivo y no cifraña de obstrucción y disgregación.

A tenor de lo manifestado, véase cuáles son los sectores político-sociales que tengan definido un cuerpo de doctrina, una filosofía del vivir sustentable de ser aunada con las finalidades de la CNT. No podemos, o no debemos, andarnos por las ramas, estudiando lo que es hasta conocido y teniendo una plena identificación: el valor ético está contenido en la CNT, lo que constituye esencia de su finalidad, procede del anarquismo. Han pasado años, se han manifestado en supu-

lo mundo multiplicidad de acontecimientos; costumbres ambientales han ido formando el sentir de las gentes, reaccionando unos de una manera, otros en forma distinta, pero nadie ha de poder negar que nuestra Confederación Nacional del Trabajo es heredera de aquella Primera Internacional cuyo contenido más sano, más austeramente digno y justiciero, partió de los anarquistas. Solamente haber leído « El Proletariado Militante », de Anselmo Lorenzo, queda cumplida idea de ello.

Si tenemos en cuenta lo que es el comunismo libertario, lo que esta ideología contiene de noble y elevado, moralmente considerada; puede la C. N. T. sentirse orgullosa de tener una ascendencia así. Sentirse orgullosa de que, frente a persecuciones, frente a un clima estatal de asfixia; frente a las sensibles bajas, unas ocasionadas por las represiones, desencadenadas del hombre por el hombre; ha de buscar hacer el ser humano algo más de cuerpo y de voluntad; lo de « mens sana in corpore sano » de los antiguos. Todo ello para que el hombre no represente una rémora; para que en la sociedad anhelada sea elemento de valor positivo y no cifraña de obstrucción y disgregación.

A tenor de lo manifestado, véase cuáles son los sectores político-sociales que tengan definido un cuerpo de doctrina, una filosofía del vivir sustentable de ser aunada con las finalidades de la CNT. No podemos, o no debemos, andarnos por las ramas, estudiando lo que es hasta conocido y teniendo una plena identificación: el valor ético está contenido en la CNT, lo que constituye esencia de su finalidad, procede del anarquismo. Han pasado años, se han manifestado en supu-

ñado tenga que ser pasado por un tamiz selectivo, quedando excluido de ella, del ingreso en la CNT, el que no sea anarquista. No significa que tenga que ser orientado bajo las características exclusivas, vamos a suponer, de un grupo de afinidad. No supone que se tenga que hacer una limitación de criterios, poniendo trabas, evitando ante acontecimientos, ante circunstancias de una o de otra índole.

Si se nos quiere convencer de que hay una modalidad de organización social más humana, más justiciera, de mejor contenido ético que el comunismo libertario, en buena hora sea recibida. Que se expongan sus postulados y vayamos a la consiliación de ellos, si en verdad superan a lo que conocemos y, hasta ahora, hemos tenido en estima. Mas, si no se encuentra otra cosa mejor, lo plausible, lo aconsejable, es persistir en hacer de nuestra organización sindical, un más allá de un organismo puramente de lucha en el terreno de lo económico, algo que no huele a marxismo, o que apeste a prosaico aburguesamiento, ir siempre más allá, ambicionar algo digno moralmente relevante. Persistir en lo de ambicionar una sociedad humana en donde no existan explotados; donde no haya cadenas de ningún género estatal. Con miras a ello, la CNT ha propiciado la cancelación del niño y del adulto en las escuelas racionalistas y los atenos obreros.

Es así como consideramos que es digna de estima, que merece la abnegación, el sacrificio, la Confederación Nacional del Trabajo.

FONTAURA

